

Le quartier du Parc Monceau et ses hôtes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **43 (1955)**

Heft 823

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-268395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une femme prédicateur parmi nos soldats

La plus jolie histoire qu'une suffragiste ait pu imaginer dans ses rêves, est arrivée aux environs de Zurich : une femme a prêché, pendant les manœuvres.

Un beau dimanche, à la pointe nord-ouest du canton, là où le Rhin passe devant la petite ville idyllique de Kaiserstuhl, dont les rues tranquilles semblent mener directement à Seldwyla, le Major M. conduisit ses troupes dans l'église du village pour le service divin. Mais les hommes attendirent en vain le prédicateur. Par suite d'un changement dans les ordres, l'un d'eux n'avait pas atteint l'aumônier.

Lorsque l'organiste estima qu'il avait assez longtemps attendu, il s'approcha de la tribune et, sur un signe approbateur du commandant, il commença le service. Mais cela ne fit pas surgir l'absent. De morceau en morceau, les soldats écoutèrent une bonne demi-heure de concert spirituel.

Enfin, l'adjudant se rendit au presbytère, dans l'espoir que le pasteur de l'endroit voudrait bien répéter, aux troupes, le sermon qu'il avait prononcé le matin devant ses paroissiens. Mais la femme du pasteur expliqua que son mari était à l'hôpital, par suite d'un accident, toutefois, si l'on y était disposé, elle voulait bien se charger du service, vu qu'elle avait fait ses études de théologie et qu'elle était consacrée. Comment décrire la stupefaction des militaires lorsqu'ils virent monter tranquillement en chaire, une femme sérieuse et recueillie ? Tout simplement elle lut la liturgie, puis elle parla en termes qui allaient droit au cœur. Les 600 ou 800 hommes écoutèrent, silencieux comme des souris, et ce n'est qu'ensuite qu'ils laissèrent libre cours à leur enthousiasme.

Un bienveillant hasard ? ou le doigt de Dieu ?... qui a prouvé à tous ces soldats que la bouche d'une femme peut aussi annoncer l'Evangile ? Cet auditoire militaire n'oubliera pas de longtemps ce service divin.

(adapté de la « Neue Zürcher Zeitung »)

Le Quartier du Parc Monceau et ses hôtes

Nous avons annoncé à plusieurs reprises la publication par les Editions Pierre Horay (Paris), des livres de M. André de Fouquières, l'arbitre des mondanités et des élégances françaises, pendant le dernier demi-siècle.

Sous le titre *Mon Paris et ses Parisiens*, il invite le lecteur à suivre avec lui un itinéraire dans tel ou tel quartier de la capitale, s'arrêtant devant les hôtels et les immeubles où il a connu des célébrités du monde, des lettres et des arts.

Cette fois-ci, il s'agissait du quartier environnant le Parc Monceau. On trouvera parmi ces pages de nombreuses reminiscences sur les artistes qui ont eu leur heure de vogue et sur les hôtes qui les accueillirent et dont les réceptions éclectiques permettaient un fructueux contact entre vedettes et public sélect.

André de Fouquières - *Mon Paris et ses Parisiens* (II), Ed. P. Horay.

Simone de Beauvoir ou le Goncourt invisible

de notre correspondante à Paris

Nous avions eu voici quelque trois ans, le « Goncourt malgré lui... » Julien Graçq, lequel avait affirmé qu'il refuserait le Prix Goncourt si, d'aventure, on le lui décernait... Nous avons cette année le « Goncourt invisible... » Simone de Beauvoir, qui refusa obstinément de paraître à la réception organisée en son honneur par les Editions Gallimard ! Il ne fut guère plus facile d'ailleurs de l'approcher les jours suivants... on y parvint cependant ! La lauréate est une belle jeune femme, au port majestueux, au visage régulier que couronne une coiffure stricte. Sa gloire ne la grise point, elle demeure simple et calme.

Née à Paris en 1908, elle fit ses premières études à l'Institut Désir — le joli nom ! — sur la rive gauche. Puis elle poursuivit à la Sorbonne, où elle passa une licence ès lettres et l'agrégation de philosophie. Parmi ses camarades de Faculté, elle compta Simone Weil, Paul Nizan, Jean-Paul Sartre...

Enfin elle s'orienta vers le professorat, enseignant successivement au lycée de Marseille puis de Rouen. Ses anciennes élèves du lycée Molière, à Paris, se souviennent de la jeune femme que leur amena un jour de 1928 leur directrice. Sur la blouse de Simone de Beauvoir s'étalait une initiale, un S majuscule,

DE-CI, DE-LÀ

Mme Alice K. Leopold, directrice du Women's Bureau au Ministère du travail des Etats-Unis, a reçu la mission d'étudier — pour le compte de la Foreign Operations Administration — les intérêts et les problèmes des femmes européennes. Elle est partie pour la France et l'Italie.

Le directeur de la police de Montréal, au Canada, a été révoqué et exclu de toutes fonctions pendant un an, pour manque d'énergie dans la répression de la prostitution. En outre, il lui est infligé une amende de 500 dollars.

La 7^{me} Conférence des femmes de tout le Pacifique se tiendra à Manille, du 24 janvier au 6 février.

La Grèce a signé la Convention internationale sur les droits politiques des femmes. Celles-ci les ont reçues en 1952, mais elles n'ont pas encore le droit d'être admises au Corps diplomatique, dans les fonctions judiciaires et les jurys des tribunaux.

Mlle Marg. Bonnevie, qu'on vit à Genève, lors des assemblées de la Société des Nations, ancienne présidente et présidente d'honneur de l'Association norvégienne pour le droit des femmes, fête son 70^{me} anniversaire.

Miss A.E.M. Bosch a été nommée directeur de l'Inspection des produits alimentaires aux Pays-Bas ; elle est la première femme à être nommée à ce poste.

La présidente de l'Association néerlandaise correspondant à l'Association suisse pour le suffrage féminin, a été nommée au Parlement des Pays-Bas. C'est le second membre féminin, sur un total de 50.

Une alerte nonagénaire

Se doute-t-on que deux femmes vivent encore qui ont été, avec d'autres, les fondatrices, le 3 avril 1907, de l'Association vaudoise pour le suffrage féminin ? Ce sont Mlle Elisa Serment, au Mont, qui aura 90 ans le 10 juin prochain, et Mlle Jeanne Hausamann, dont on a célébré, le 20 décembre dernier, les 90 ans.

Mlle J. Hausamann, qui est fort alerte, sort, lit, fréquente encore les assemblées du Suffrage féminin, s'intéresse à tout et à tous, a été la première femme tutrice dans le canton de Vaud, lors de l'entrée en vigueur du Code civil, en 1912. La justice de paix de Lausanne l'avait désignée comme tutrice d'une enfant trouvée dans un appartement de la rue St-Laurent, déposée là par une femme demeurée inconnue. Mlle Hausamann devint la dévouée tutrice de l'enfant à qui le Grand Conseil accorda la naturalisation vaudoise et à qui la commune de Lausanne accorda la bourgeoisie de cette ville, moyennant 1000 fr., 665 fr. 65 étant payés par l'Etat de Vaud.

La petite Violette Laurier prospérait, lorsqu'au début de 1913, une femme se présenta, une Valaisanne, qui déclara avoir conçu l'enfant à Vevey où elle travaillait, avoir accou-

de sorte que, pendant quelque temps, ses élèves, ignorant son nom, la surnommèrent « Sidonie »...

Elle conte volontiers qu'elle aime toujours les voyages et que, lorsqu'elle était dans l'enseignement, elle profitait de chaque congé pour participer à quelque voyage universitaire. Mais la nature lui plaît plus encore que la ville, et elle n'aime rien tant que partir sur les routes, à pied, et sac au dos. « Seule, précise-t-elle, absolument seule ! »

C'est ainsi qu'avant la guerre elle visita l'Italie, la Grèce, l'Europe Centrale et le Maroc. Depuis la Libération, elle a parcouru le Portugal, la Tunisie, la Suisse et, de nouveau, l'Italie.

En 1943, elle quitta l'enseignement pour se consacrer à la littérature. Pendant la guerre, elle écrivait, en compagnie de Jean-Paul Sartre, dans un café de Saint-Germain-des-Prés, ainsi que l'a conté l'auteur de *L'Etre et le Néant*, dédié à Simone de Beauvoir. « Nous nous installions, raconte-t-elle, à une table des neuf heures du matin, et y travaillions tout le jour. Desnos y avait aussi sa table, et des artistes et des écrivains... En cas d'alerte, nous avions le privilège de monter travailler au premier étage. »

Simone de Beauvoir est un écrivain « engagé ».

« Je crois, reconnaît-elle, que mes romans ne sont pas gratuits. Ce qui m'a toujours passionnée, c'est le « comment vivre ? ».

Son premier roman, *L'Invitée*, parut en

En Turquie, Mme Malahat Ruacan a été appelée aux fonctions de juge à la Cour de cassation.

En Allemagne occidentale, les femmes grades invalides de guerre sont au nombre de 7005.

Le gouvernement yougoslave mène, avec l'aide de l'ONU, une campagne contre la vieille coutume de l'achat de la fiancée » par le fiancé, c'est-à-dire du paiement de la dot aux parents de la fiancée.

Le Parlement norvégien a adopté une loi interdisant l'entrée des cinémas aux enfants de moins de 7 ans. Les « moins de 18 ans » ne seront admis qu'aux spectacles se terminant à 21 heures.

Dans le nouveau cabinet finlandais, formé le 20 octobre, on trouve deux femmes ministres : Mme Leivo Larsson, qui a présidé à l'élaboration du programme de la conférence du CIF, à Helsinki, et Mme Kerta Saalasti, une des déléguées du Conseil national des femmes à la conférence du CIF.

La Hongrie a signé récemment la Convention internationale sur les droits politiques de la femme.

Union des Républiques Socialistes Soviétiques : Maria Dimitryevna Kovrygna, ancien Ministre-adjoint de la santé publique, a été nommée Ministre de la santé publique pour l'Union soviétique, le 2 mars 1954.

Aux élections au Soviet Suprême de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques qui ont eu lieu le 14 mars 1954, 348 femmes ont été élues députées, sur un total de 1347 ; antérieurement, le nombre des femmes députées était de 280.

Les informations parues sous cette rubrique ont été glanées dans divers journaux féminins : International Women's News, Bulletin du Conseil international des Femmes, Bulletins des Conseils nationaux de Belgique et de Grande-Bretagne, Schweizer Frauenblatt, Die Frau, Women's Bulletin, Paix et Liberté, etc.

ché à Genève et réclamant sa fille, qu'il fallut dénaturaliser et à qui on enleva la bourgeoisie de Lausanne, cette ville rendant la finance de naturalisation à l'Etat de Vaud. Cela a-t-il porté bonheur à l'enfant, qu'on fit ainsi machine-arrière ? On ne le sait pas.

Mlle Hausamann a fait partie, en 1912, du premier comité du *Mouvement féministe*. L'Association vaudoise pour le suffrage féminin lui a adressé, pour le 20 décembre, une lettre de remerciements et de félicitations. Ce jour-là, également, la nonagénaire a reçu, de la Ville de Lausanne, le fauteuil traditionnel, des vœux et des fleurs.

Puisse Mlle Hausamann couler encore des jours paisibles et en bonne santé, dans sa pension de l'avenue du Léman 31 ! Evidemment, elle ne verra pas triompher le suffrage féminin en Suisse, mais ce n'est pas une raison pour ne pas continuer vaillamment la lutte pour cette juste cause.

S. F.

Julie de Mestral - Combremont

A Genève est décédée, à l'âge de 91 ans, Mlle Julie de Mestral-Combremont, une Vaudoise qui a honoré les lettres romandes et défendu sa vie durant les valeurs spirituelles et morales.

Elle était née à Moudon le 12 février 1863 et a partagé sa vie entre Lavey, où sa famille possédait une maison, où son frère Gaston a été le promoteur de la chapelle, Genève et Paris, où elle a vécu de longues années avec sa mère. C'était la sœur du peintre Victor de Mestral, décédé à Genève il y a quelques années.

Le nom de Julie de Mestral se répandit lorsqu'elle publia, en 1907 et en 1909, deux romans dont on parla beaucoup, *Le Fantôme du Bonheur* et *Le Miroir aux Alouettes*, ce dernier paru dans *La Semaine littéraire*.

Dès lors, elle a écrit de nombreux articles littéraires, parus dans *La Semaine littéraire*, le *Journal de Genève*, la *Gazette de Lausanne*. Elle a écrit des biographies, des traductions de Mrs. Humphry Ward notamment. En 1927 parut une biographie de *Joséphine Butler*, devenue classique, récompensée par l'Académie française, en 1929, de la *Maréchale Booth*, en 1930, *Vinet*, esquisse de sa physionomie morale et religieuse, *Destins de Femmes*, en 1931, *Les plus belles pages de Vinet*, en 1932, *Vies données*, *Vies retrouvées*, les *Diaconesses de St-Loup*, paru à l'occasion du 90^{me} anniversaire de l'institution en 1935, *Un homme parmi les hommes*, *Alfred de Meuron*, *Des Larmes, des Chants, des Sourires*, en 1938 ; ses dernières œuvres furent en 1943, *La Carrière d'André Carnegie* et *Albertine Necker-de Saussure*, récompensée en 1948 par l'Académie française.

On pourrait allonger cette liste, qui montre les préoccupations de l'auteur, sa constante spiritualité, sa fidélité à de grands principes, citer encore la biographie d'*Oberlin*, l'apôtre du Ban de la Roche (Vosges) et mentionner *Zaza*, un livre pour enfants.

Mlle de Mestral a fait partie, de 1933 à 1949, du Conseil général de St-Loup et elle a rédigé pendant nombre d'années le petit bulletin de cette institution.

C'était une belle et forte personnalité, qui a exercé une grande influence sur les lettres romandes, au début du siècle, et dont le nom mérite d'être conservé.

S. B.

Un répertoire d'informations féminines

Le Bulletin du Conseil national des femmes belges, dont nous publions régulièrement un grand nombre d'informations, car il est admirablement rédigé, fête, avec son numéro de novembre-décembre 1954, son centième numéro, depuis le début, en 1946.

Le *Mouvement féministe* lui adresse ses vives félicitations et ses vœux pour son départ vers le centième... Signalons qu'à cette occasion, le Bulletin publie sous forme d'une volumineuse brochure, un répertoire de toutes les matières qui ont été traitées dans les numéros passés. Voilà, pour tous ceux qui s'occupent des intérêts féminins, une source de renseignements des plus précieuses. Les personnes qui voudraient acquérir ce répertoire doivent s'adresser au siège administratif du Conseil national des femmes belges, 19, rue du Prince-Royal, Bruxelles.

1943 ; il fut suivi par un essai, *Pyrrhus et Cinea*. *Le Sang des Autres*, un peu plus tard, est un roman « à thèse », et qui soutient une fort belle thèse :

« On n'échappe pas à l'immense et tragique solidarité des hommes. Le sang des autres, c'est le nôtre. Engagez-vous. »

On voit par cette citation à quelles cimes s'élève parfois la pensée de Simone de Beauvoir... *Les Bouches inutiles*, pièce donnée en 1945, part du thème suivant : « La cité assiégée peut-elle se débarrasser de ses bouches inutiles pour survivre ? »

En 1947, elle publie *Tous les Hommes sont mortels*, sorte de long conte philosophique. La même année vit aussi un essai, *Pour une Morale de l'Ambiguïté*.

Le Deuxième Sexe, paru en 1949, a été extrêmement discuté, le sujet ayant paru quelque peu scabreux... *L'Amérique au Jour le Jour*, nous présente une Simone de Beauvoir reporter, ayant un sens aigu de la vie. Enfin, *Les Mandarins*, roman qui vaut aujourd'hui à son auteur le Prix Goncourt, est une sorte de vaste fresque, débordante de souffle et d'idées, qui pose un nouveau problème, celui des intellectuels tentés par la politique, et des cas de conscience devant lesquels ils se trouvent. Comme dans ses autres livres, le style est simple et direct, la pensée ferme et lucide.

Philosophe, on prétend Simone de Beauvoir pessimiste... mais sa conception de l'existentialisme est élevée ; si elle n'était athée, on

pourrait presque dire qu'elle se rapproche de celle de Kierkegaard, existentialiste chrétien... lorsqu'elle écrit :

« L'existentialisme n'entend pas... dévoiler à l'homme les malheurs cachés de sa condition ; il veut seulement l'aider à assumer cette condition qu'il lui est impossible d'ignorer. »

Simone de Beauvoir évoque un peu la déesse antique, Pallas Athéné, Minerve... non seulement intellectuellement, mais encore physiquement. Elle a su demeurer simple jusque dans la célébrité. Mais peut-être a-t-elle eu la présence de son destin exceptionnel, car on conte que, priée à quinze ans d'écrire dans un album de jeune fille ce qu'elle souhaitait devenir, elle inscrivit ces mots prophétiques : « Ecrivain célèbre ».

C'est aujourd'hui chose faite. La légende est devenue réalité...

Janine Auscher

Ecole Lémania
LAUSANNE

Maturité, baccalauréats
Diplômes de commerce et de langues
Classes préparatoires
des 14 à 10 ans